

avoir de véritablement philanthropique dans les tendances modernes était l'effet d'une appréciation incomplète et exclusive; car, d'un côté, les théories libérales abondaient en exagérations chimériques, et de l'autre, certains hommes religieux ne distinguaient point assez l'esprit essentiel du catholicisme d'avec les tempéraments politiques qu'il a dû subir aux siècles précédents.

Le remède à ce mal, M. Jacques avait cru l'entrevoir dans une étude scientifique et approfondie des monuments du christianisme, à ses différentes époques. Cette histoire comparée devient, selon Herder, un commentaire que la providence elle-même prend soin de rédiger sur les institutions; par elle, l'individu recueillant les expériences du monde entier, échappe à la spécialité souvent excentrique et réactionnaire de l'âge où il vit. M. Jacques écrivit sous cette inspiration féconde le livre de *l'Eglise considérée dans ses rapports avec la liberté et la civilisation*; Pyon, Pitrat, 1832, in-8°. C'est un ouvrage d'érudition exacte, et qui est de 1829; époque de paroxysme, à laquelle on ne vit pas naître grand nombre de productions graves et compréhensives qui supportent l'épreuve d'un changement de circonstance. Il fit peu de sensation dans notre ville, parce que divers obstacles s'opposèrent à ce qu'il parût à temps, et que l'impression en ayant été faite, en 1832, pendant que l'auteur était à Marseille, il s'y glissa de nombreuses fautes typographiques qui l'engagèrent à négliger cette édition; la seule qu'il avoue est celle qui fut donnée chez Périsset, en 1836. Cependant, l'ouvrage fut loué, dans la capitale, par des journaux de diverses nuances. L'auteur y examine d'abord les principes de sociabilité qui se trouvent dans l'Évangile. Il en suit la réalisation dans les trois premiers siècles de l'Église; le développement sous les empereurs chrétiens; les effets salutaires, à la chute de l'empire, pour circonscrire l'esclavage et adoucir ensuite la féodalité. Il montre comment, sous la forme religieuse et même ascétique, était conservé et nourri le germe de toutes les nobles institutions, de toutes les